

FRA-3036

Compréhension en lecture

Exercices supplémentaires

Questionnaire et recueil de textes

Nom de l'adulte : _____

Pour chacun des cinq textes imprimés sur les pages suivantes, indiquez la portée ou l'intérêt, le genre d'article, la façon dont l'information est traitée ainsi que le domaine ou le bloc d'information.

Texte numéro un :

1. Portée ou intérêt : _____
2. Genre d'article : _____
3. Traitement de l'information : _____
4. Domaine ou bloc d'information : _____

Texte numéro deux :

1. Portée ou intérêt : _____
2. Genre d'article : _____
3. Traitement de l'information : _____
4. Domaine ou bloc d'information : _____

Texte numéro trois :

1. Portée ou intérêt : _____
2. Genre d'article : _____
3. Traitement de l'information : _____
4. Domaine ou bloc d'information : _____

Texte numéro quatre :

1. Portée ou intérêt : _____
2. Genre d'article : _____
3. Traitement de l'information : _____
4. Domaine ou bloc d'information : _____

Texte numéro cinq :

1. Portée ou intérêt : _____
2. Genre d'article : _____
3. Traitement de l'information : _____
4. Domaine ou bloc d'information : _____

La culture du gémississement

Rimouski et Thionville (France), même combat. En bordure du Saint-Laurent, une mère de famille poursuit l'Association locale du hockey mineur parce qu'on n'a pas alloué à son fils de 14 ans suffisamment de temps de glace lors d'une partie disputée en décembre dernier. « C'est le rêve de mon fils de jouer au hockey. Je réclame justice pour lui », plaide-t-elle.



Mario
Roy

mroy@lapresse.ca

Sur les rives de la Moselle, un amateur de pastis exige compensation de la maison Pernod-Ricard qu'il rend responsable de son alcoolisme — lequel lui a fait perdre emploi, épouse, santé et... permis de conduire. « Rien sur la bouteille ne prévient des risques de dépendance », gémit son avocat devant le tribunal de grande instance...

Personne n'admet plus que quoi que ce soit vienne barrer le chemin qui doit le mener au bonheur. Car il y a aujourd'hui une telle chose que le droit au bonheur, à traiter sur le

même pied juridique que le droit de jouir de son domicile, de circuler librement ou d'obtenir éventuellement un procès juste et équitable.

De plus, sur cette route balisée et sûre de la félicité, un obstacle dut-il se dresser, un accident quelconque survenir, il y a forcément un coupable, qu'il s'agit d'identifier et de punir.

S'il ne pleut pas sur un champ de blé ou ne neige pas sur une pente de ski, c'est la faute de l'État, et il doit payer. Un bébé de quatre mois n'est pas le bienvenu dans un paisible *Bed & Breakfast*? L'aubergiste est coupable, qu'il passe à la caisse. Vous ne soupçonnez pas un seul instant que la cigarette pouvait détruire la santé et agonisez maintenant par suffocation? Au poteau, les géants du tabac — et surtout, qu'ils n'oublient pas leur chéquier!

Il y a presque dix ans, Robert Hugues, critique d'art au *Time*, signalait un remarquable reportage dépeignant cette évolution vers une société « de bébés pleurnichards et de puérils accusateurs ».

Depuis, la situation n'a fait qu'empirer.

Le jour n'est pas loin où un disciple du dieu Soleil, se sentant brimé dans son cheminement vers le nirvana par l'existence de la crème solaire, traînera Coppertone devant les tribunaux.

Deux courants puissants, essentiellement positifs bien qu'apparemment contradictoires, puisés tous deux dans la grande marmite en ébullition des années soixante, ont déterminé cette évolution : l'altruisme et l'individualisme.

C'est-à-dire : les idéaux de gauche, d'une part, qui déclenchèrent toute une panoplie de revendications sociales, féministes, tiers-mondistes, pacifistes, écologistes ; et la prise de conscience du moi, d'autre part, qui, en faisant inventaire des trésors enfouis dans chaque individu, se proposa d'initier une révolution de l'âme... le tout constituant une opération en deux volets destinée à rénover l'homme de fond en comble, en dedans comme en dehors !

Cependant, rien ne marche jamais comme prévu.

Car vinrent ensuite les années soixante-dix, qu'un chroniqueur de Washington, Joseph Alsop, décrivit un jour comme « les pires années qu'on ait connues depuis l'apparition de la vie sur Terre » !

La gauche versa dans le gauchisme et se lança dans une quête éperdue de nouvelles victimes, une fois passées de mode celles qu'elle avait déjà sous la main. La redécouverte du moi devint égoïsme et, les trésors extirpés des entrailles se révélant insuffisants, on entendit une stridente cacophonie d'individus réclamant, chacun pour son bénéfice personnel, le sacrifice de tous les autres.

Forcément, l'accouplement du gauchisme et de l'égoïsme engendra une foisonnante descendance de victimes, ces héros des temps modernes. De sorte que, aujourd'hui, le chemin le plus direct pour accéder aux fameuses quinze minutes de gloire — un autre droit inaliénable accordé à chacun ! — est bel et bien de se constituer en victime sur un bûcher encore inoccupé.

Mais il y en a de moins en moins, de ces autels vacants. Et il faut dorénavant beaucoup d'imagination pour dénicher une injustice inédite, une oppression originale.

Qu'on y parvienne encore régulièrement ne cesse d'étonner.

LAPRESSE, 26 avril 2000

La Presse, 24 août 2004

Incendie criminel rue Saint-Denis: 5 pompiers blessés

MARIE-CLAUDE GIRARD

Un incendie criminel a détruit hier deux édifices de la rue Saint-Denis, près de Laurier, blessant cinq pompiers, forçant l'évacuation d'une cinquantaine de personnes âgées et jetant à la rue les locataires de cinq logements ainsi que le propriétaire d'un dépanneur.

C'est la deuxième fois en deux semaines qu'une attaque incendiaire est dirigée contre le dépanneur Mélodie, au 5210, rue Saint-Denis. Plus tôt ce mois-ci, un cocktail molotov a été lancé dans la vitrine sans faire beaucoup de dommages.

Des témoins ont raconté aux policiers qu'ils ont vu quelqu'un allumer le feu dans les hangars de briques du côté de la ruelle. Alertés vers 1 h 45, mercredi matin, les pompiers ont découvert un bidon d'essence sur les lieux et transféré le dossier aux policiers de la Communauté urbaine de Montréal.

Un va-et-vient inhabituel avait été constaté autour du commerce, selon des sources policières. Des

voitures stationnées près de l'édifice ont aussi été endommagées par le feu.

Trois des cinq pompiers blessés ont reçu leur congé de l'hôpital hier. Le chef de division Ronald Dubeau a subi de multiples fractures au visage en tombant du toit d'un édifice. Il devait être opéré hier. De même, le lieutenant Richard Reeves a dû être opéré pour une fracture à la cheville.

Les 150 pompiers appelés sur les lieux ont combattu le feu en progressant vers l'arrière du bâtiment. L'envoi de jets d'eau a provoqué une entrée d'air, ce qui a entraîné une « explosion de fumée », explique Claude Beaulieu, chef aux opérations au service de prévention des incendies. Le feu a été maîtrisé en milieu d'après-midi.

Une résidence pour personnes âgées située rue Drolet a dû être évacuée au cours de la nuit.

La rue Saint-Denis a été fermée à la circulation pendant une bonne partie de la journée entre le boulevard Rosemont et la rue Laurier.

Texte numéro trois

La Presse, jeudi le 24 août 2000

Survivrons-nous à Survivor ?



C'est fini. Enfin! Le million a été attribué, les paris perdus ou gagnés et 28 millions d'Américains et une poignée d'otages canadiens et québécois, libérés de leur captivité dans l'île de Pulau Tiga.

Survivor, l'émission culte de CBS, a en effet poussé son dernier rôle hier soir au large de la mer de Chine, mettant ainsi fin à un long supplice de six mois.

Il y a deux façons d'interpréter le mot supplice. Si vous étiez un fana de *Survivor* qui ne pouvait vivre sans sa dose de voyeurisme hebdomadaire, la fin du supplice, c'est de ne plus se demander jour après jour, qui du gay, du militaire, de la guide de kayak ou de la chauffeuse de poids lourd a gagné le million que vous ne gagnerez jamais.

Si comme moi, par contre, vous avez regardé l'émission 30 secondes un soir de grand désœuvrement, la fin du supplice, c'est de ne plus entendre vos collègues de travail, vos amis, vos parents, les animateurs à la radio ou à la télé, radoter pendant des heures au sujet d'une émission qui, à mon avis, est une pure abomination pour ne pas dire le fond du baril en matière télévisuelle.

Toutes sortes de théories ont cours depuis des mois sur les raisons qui ont fait le succès phénoménal de *Survivor*. Dans *La Presse* de samedi, Jean-Pierre Desaulniers, prof en communications à l'UQAM, avançait l'idée

que *Survivor* était un exemple de vie en communauté. Malgré tout le respect que je lui porte, je crois que M. Desaulniers est dans les patates.

Il n'y avait rien de communautaire dans *Survivor*. Même que *Survivor*, c'est de l'anti-communautaire par excellence. C'est aussi l'avis du chroniqueur américain, James Wolcott.

" Accorder le million à un seul survivant plutôt que de récompenser les efforts de l'équipe gagnante reflète bien la mentalité spéculative du jour selon laquelle nous sommes tous des loups solitaires et que le succès d'un individu repose entièrement sur la faillite de ses frères", écrit-il dans le *Vanity Fair* de ce mois-ci.

Tout à fait d'accord. Montrer des gens qui bouffent des rats morts ou des larves vivantes quand ils ne se sucent pas mutuellement le cerveau pour un chèque, ce n'est pas ce qu'on appelle l'exaltation des valeurs communautaires. C'est montrer à quel point l'humanité est prête à n'importe quoi, surtout les pires conneries, pour le fric. Et même si c'est ça, la réalité, je ne veux pas nécessairement le voir en *prime time* le mercredi soir.

Mais il y avait plus odieux encore dans *Survivor*. Je pense à l'élimination chaque semaine d'un membre par ses pairs, un principe tordu où la collectivité supposément aidante se mue en tribunal albanais.

On a célébré l'aspect éminemment démocratique du processus. Si la démocratie c'est de poignarder son voisin pour encaisser le cash à sa place, excusez~moi, mais je débarque.

Je me suis laissé dire que l'élimination par la base n'avait pas été inventée dans l'île de Pulau Tiga.

C'est, paraît-il, un principe de gestion très en vogue dans certaines boîtes à Montréal. C'est ainsi que certains patrons, incapables de prendre des décisions ou d'assumer des choix difficiles, laissent le loisir à leurs employés de

s'entre-déchirer et de faire la sale job à leur place. À défaut de leur donner des idées, *Survivor* aura malheureusement cautionné leur absence de colonne vertébrale.

Ma seule consolation dans cette affaire, c'est que *Survivor* n'a pas marché au Québec. Seulement 3% de l'auditoire francophone a succombé à sa débilité. C'est non seulement un signe de santé, c'est, dans les circonstances, la marque d'une grande intelligence.

Don't vote me out

En parlant d'élimination par la base, il semble que le principe sera une fois de plus en vigueur cette année à *La Fureur*. Le producteur Guy Cloutier me l'a confirmé hier. Les rangées de participants parqués derrière les vedettes seront à nouveau recrutés dans les clubs et les boîtes. On les choisira pour leur look, sous-entendu que s'ils sont moches, gros, bigleux ou boutonneux, on laissera tomber.

M.Cloutier soutient néanmoins que les gagnants de cette élection sélective ne constituent plus que 5% de l'auditoire alors qu'à la première saison de *La Fureur*, ils en représentaient 25%. À cet égard, M. Cloutier croit qu'il y a eu une nette amélioration à *La Fureur*, côté égalité des chances.

Le producteur affirme qu'il n'avait pas le choix. Lorsqu'il a acheté le concept de l'émission en France, le contrat stipulait qu'il devait produire une émission au look jeune et sexy ou pas d'émission du tout. Il affirme d'ailleurs que si la Commission des droits de la personne voyait la version italienne de *La Fureur*, elle en perdrait son latin. *La Fureur* italienne est en effet un festival de la pitoune, du pétard et de la petite culotte.

Cette année encore à *La Fureur*, les 35 ans et plus ne sont pas les bienvenus, serait-ce dans le pit en haut. En revanche, les 35 ans et plus sont fortement invités à regarder *La Fureur* et à se rincer l'oeil dans le confort de leur salon.

Pour ma part, je crois qu'il serait bon d'inverser la proposition et de leur interdire tout bonnement de regarder l'émission. Il ne s'agit pas d'une motion de censure de ma part, mais plutôt d'une mesure de prévention du suicide.

Ceux qui ont mon âge me comprennent. Rien de plus démoralisant quand on n'a plus 20 ans, ni même 30, de voir toutes les semaines cette jeunesse lisse, mince et musclée s'agiter à l'écran sans que rien ne ratatine, ne tombe ou ne s'affaisse.

Chaque fois que je regarde *La Fureur*, non seulement je me sens exclue, je vieillis de cent ans.

Passes encore quand on est éliminé pour son sale caractère ou ses allergies au rat bouilli, mais quand c'est uniquement pour une question d'âge et d'élasticité, c'est franchement humiliant

Texte numéro quatre

L'approche des travaillistes de Tony Blair en matière d'éducation fait bien des vagues en Grande-Bretagne. La Presse fait le point sur le sujet au moment où la question de la performance des établissements scolaires est plus que jamais d'actualité au Québec. Dans la seconde tranche de notre série, nous racontons l'impact des rapports de l'Office for Standards in Education (OFSTED), chien de garde des services éducatifs anglais, sur les écoles et leur personnel.



MARC THIBODEAU
envoyé spécial
LONDRES

L'ÉCOLE À L'EXAMEN



Les critiques de l'Office for Standards in Education (OFSTED), chargé de l'inspection des écoles anglaises, peuvent-elles pousser un enseignant au suicide ?

La question a fait grand bruit en Grande-Bretagne en janvier à la suite de la mort de Pamela Relf, une enseignante de 57 ans ayant mis fin à ses jours quelques mois après que des inspecteurs d'OFSTED eurent critiqué son travail.

Avant de plonger dans une rivière glaciale, Mme Relf avait pris soin de laisser une note pour préciser qu'elle « ne pouvait plus supporter le stress lié à l'enseignement ». Le directeur de l'école devait témoigner par la suite que l'enseignante, forte de 36 ans d'expérience, avait été durement secouée par les critiques de l'équipe d'inspecteurs, qui lui reprochait de manquer de rythme (pace) dans ses cours.

Des Enseignants sous pression



PHOTO: MARG THIBODEAU, collaboration spéciale

L'école Kensal Rise, située dans le quartier londonien de Hackney, est l'une des 1000 écoles ayant échoué à l'inspection pratiquée par OFSTED. Sa directrice, Joyce Page, qui fait réciter ici une leçon à un élève, affirme que le personnel met les bouchées doubles pour corriger la situation.

Le syndicat représentant Mme Relf, l'Association of Teachers and Lecturers, 3e en importance au pays, a dénoncé en avril le « tort » causé aux enseignants par OFSTED, qui est responsable des inspections. Le syndicat a alors demandé que des recherches soient effectuées sur les « victimes d'OFSTED » après avoir sommé l'organisme de transmettre ses condoléances à la famille de Mme Relf. Le président du syndicat, Peter

Smith, préfère ne pas trop s'étendre aujourd'hui sur le cas de Mme Relf, qui souffrait depuis plusieurs années, dit-il, de troubles dépressifs. Il n'a jamais été question, soutient le syndicaliste, de rendre OFSTED responsable du suicide de l'enseignante. Il s'agissait plutôt de demander si l'inspection avait pu être la goutte ayant fait déborder le vase.

ble, aux yeux de tous les acteurs du réseau de l'éducation, que le processus d'inspection est une source de stress importante.

« J'étais constamment au bord des larmes », relate Sarah Holness, qui enseignait depuis peu de temps dans une école primaire d'un quartier défavorisé de Londres lorsque celle-ci a été évaluée en 1997. « L'inspectrice qui a évalué mon cours était très dure. Elle avait demandé à voir un cours d'enseignement religieux pour lequel je n'étais pas prête. J'ai traité le sujet de l'Islam, mais je n'étais pas à l'aise avec cette matière et les élèves d'origine musulmane de la classe refusaient de parler, d'en parler. C'était un cauchemar », note la jeune femme. L'évaluation menée par OFSTED, tranche l'enseignante, n'a apporté à son école « qu'angoisse et anxiété » même si le rapport a finalement été positif.

Le responsable d'une ligne d'urgence mise sur pied en septembre confiait en avril dernier au quotidien *The Guardian* avoir reçu 300 appels d'enseignants ébranlés par les inspections d'OFSTED. Les médias anglais font régulièrement état des commentaires d'enseignants et de directeurs d'école vertement éprouvés par le processus. « Même lorsque l'évaluation est positive, il n'y a généralement pas de célébration. Les écoles souffrent de stress post-traumatique », note M. Smith.

Le directeur des inspections d'OFSTED, Mike Tomlinson, estime que l'organisme fait tout ce qu'il est possible de faire pour minimiser la pression sur les enseignants. Le stress lié à l'inspection demeure cependant incontournable. « C'est comme pour un mariage ou un divorce, il y a toujours une part de stress », note-t-il.

En ce qui a trait au cas de Mme Relf, M. Tomlinson réitère que OFSTED regrette sa fin tragique. Même s'il convient qu'il est possible que l'inspection ait été l'événement « déclencheur », il prévient qu'il serait téméraire pour autant de blâmer son organisme. « La seule personne qui pourrait expliquer ce qui a entraîné ce suicide, c'est Mme Relf, mais elle n'est plus là pour répondre à la question », note-t-il.

La célèbre tour d'Ostankino flambe, les Moscovites privés de télévision

d'après AFP
MOSCOU

Au moins une dizaine de personnes pourraient être bloquées dans la tour-relais des télévisions russes d'Ostankino, l'une des plus hautes du monde, ravagée depuis hier par un incendie qui a privé plusieurs millions de Moscovites de télévision.

Les recherches étaient restées vaines dans la nuit de dimanche à lundi pour localiser quatre personnes — trois pompiers et une femme liftier — bloquées dans un ascenseur de la tour, a déclaré à la presse un porte-parole des pompiers, Nikolai Saratchev.

Les pompiers étaient équipés de bouteilles d'oxygène d'une durée d'environ deux heures pour leur

permettre de respirer malgré la fumée. Il n'y a plus de contacts avec eux depuis plusieurs heures.

L'ascenseur dans lequel le groupe se trouve pourrait se trouver dans un sous-sol de la tour que les secours ne sont pas en mesure d'atteindre, a indiqué le responsable à un correspondant de l'AFP sur place.

« Il y a peu de chances de les sauver », ont estimé des pompiers, cités par l'agence Interfax.

Outre ces quatre personnes, deux policiers se trouvaient en service en haut de la tour au moment de l'incendie, ainsi que plusieurs ingénieurs chargés de la maintenance des services de diffusion des radios et télévision.

Voir LA CÉLÈBRE TOUR en A2 *La Presse*, 28.08.2000

LA CÉLÈBRE TOUR / Suite de la page A1

Plusieurs officiers du FAPSI, un service secret chargé d'assurer la sécurité des communications gouvernementales, pourraient aussi se trouver prisonniers des flammes, a indiqué l'agence Itar-Tass.

L'incendie qui s'est déclenché en milieu d'après-midi, faisait toujours rage ce matin. La tour menaçant de s'effondrer, un périmètre de sécurité d'un rayon de 500 mètres a été mis en place.

Le maire de Moscou, Iouri Loujkov, cité par Interfax, a laissé entendre qu'Ostankino, la plus haute tour du monde avec 540 m, après celle de Toronto (550 m) ne serait pas reconstruite.

Les services secrets ne disposent pour l'instant d'aucun élément créditant la thèse d'un sabotage, ont indiqué des sources citées par Interfax. La thèse d'un court-circuit accidentel dans les câbles est actuellement privilégiée.

Une équipe du FSB (services de sécurité, ex-KGB) s'est cependant rendue sur place, de même que le chef du FSB, Nikolai Patrouchev.

Le premier incendie s'est déclaré vers 15 h en haut de la tour. Plusieurs heures après, la chute de trois ascenseurs, sur un total de six, a provoqué un deuxième incendie en bas de la tour, selon Itar-Tass.

Quelque 250 pompiers se trouvent sur place ainsi qu'un hélicoptère qui surveille la tour d'où

s'échappent d'épaisses fumées, à environ une quinzaine de km du centre de Moscou.

Peu après le début de l'incendie, les émissions de six chaînes — NTV, TV-6, STS-8, M1, TV-centre, Kouloura — ont été interrompues. Par la suite, toutes les principales chaînes de télévision ont cessé leurs émissions.

Seules deux chaînes à l'audience très réduite, TNT et Stolitsa, continuaient à diffuser leurs émissions mais celles-ci étaient brouillées.

Cette interruption est sans précédent de mémoire de Moscovites.

Au total, 12 chaînes de télévisions diffusent leurs émissions via les installations d'Ostankino. Un restaurant panoramique, « Le 7 ciel », se trouve en haut de la tour.

La diffusion des émissions de TV à partir d'Ostankino, si elle reprend, pourrait ne pas intervenir avant des semaines, voire des mois, a estimé Alexei Malinine, vice-directeur général de NTV, interrogé sur TNT.

Le président Vladimir Poutine a discuté avec le ministre des télécommunications, Leonid Reiman, des possibilités de mettre des canaux de secours à la disposition des TV et des services de communication radio du ministère de l'Intérieur et des urgences médicales, et les aussi touchées par l'incendie.

Ce sinistre spectaculaire intervient deux semaines après la catastrophe du sous-marin *Koursk* et la mort de ses 118 marins qui a bouleversé la Russie.